

Agriculture biologique et durabilité : points de vue des riziculteurs camarguais

Hammond, Roy ¹, Mouret, Jean-Claude ², Le Velly Ronan ³

¹ Inra, Umr Innovation, Montpellier, France email : hammond@supagro.inra.fr

² Inra, Umr Innovation, Montpellier, France ³ Supagro, Umr Innovation, Montpellier, France

Mots clés : riz, durabilité, agriculture biologique, Camargue, dires d'acteurs

Introduction

La durabilité des systèmes de production rizicole est une préoccupation globalement partagée par l'ensemble des acteurs professionnels et institutionnels qui interviennent sur le territoire camarguais. Une étude réalisée en 2010 et 2011 par l'Inra et financée par FranceAgriMer, avait pour objectif d'analyser les points de vue des riziculteurs concernant les contraintes, les atouts et les conditions de mise en œuvre d'une riziculture durable. La question de la durabilité dans ses dimensions agronomique, économique, sociale et environnementale était abordée. Les pratiques et perceptions de l'agriculture biologique étaient commentées et exprimées par les agriculteurs eux-mêmes dans ce contexte plus global de la durabilité.

Méthodologie

50 riziculteurs, soit 25% des riziculteurs Camarguais ont participé à l'étude. Le panel des participants cherche à représenter la diversité des exploitants, des systèmes de production et leur localisation en Camargue. Les entretiens ont porté sur les trajectoires des exploitants et de leurs exploitations, les activités et les pratiques actuelles ou passées et leurs projections à court, moyen et long terme.

Resultats et discussion Les résultats qui sont présentés ici, ne sont pas exhaustifs au regard de la richesse du matériau recueilli mais cherchent à éclairer les principaux axes du débat actuel.

1. La durabilité de l'exploitation

1.1. Premier critère de durabilité : la viabilité économique

· Insertion des productions rizicoles françaises dans le marché mondial

Pour les riziculteurs, le premier critère de durabilité concernant leur exploitation est la viabilité économique. Leur préoccupation concerne leur incapacité à intervenir sur un marché mondialisé. « *Les riziculteurs français n'ont aucun poids sur le marché du riz. Ils n'ont aucun pouvoir sur la vente de leur produit.* » « *La filière s'en fout du riz de Camargue. Les collecteurs ne cherchent pas un riz mais le prix le plus bas possible.* » Ils dénoncent un système qui s'appuie sur la mondialisation des marchés pour faire du riz un produit de masse et ne leur permet pas de se distinguer des autres productions. « *L'organisation de la commercialisation ne veut surtout pas que le consommateur connaisse le producteur.* »

· **Les difficultés spécifiques au marché bio** : i) La crainte que le marché du bio se confonde avec le marché du conventionnel : « *La grande distribution essaye d'entraîner le « bio » dans le système pervers du « conventionnel » où il n'y a pas de prix. C'est inacceptable !* » ii) Les limites d'expansion du marché du bio : certains riziculteurs pensent que le marché du bio est un marché de niche pour les catégories sociales les plus favorisées, que ce mode de production n'est pas apte à se développer largement, bref qu'il n'est pas à la portée de tous les consommateurs. « *Ce n'est pas avec le riz « bio » qu'on va nourrir la planète. Il est trop cher pour le consommateur, les rendements et les surfaces sont beaucoup plus faibles. Le « bio » c'est pour le 16^e arrondissement, Neuilly-sur-Seine !* » Ils pensent que de nombreux consommateurs de produits biologiques recherchent avant tout les prix les plus bas sans se soucier des origines ou des conditions de production. « *La nourriture ce n'est pas une priorité. Le consommateur n'est pas prêt à mettre de l'argent sur ça, il veut du bio pas cher.* »

1.2. Leviers et contraintes pour une riziculture respectueuse de l'environnement

· **Les motivations pour passer à la production biologique** : i) Les préoccupations concernant la toxicité des produits phytosanitaires pour la santé et l'environnement : « *On est venu au « bio » parce qu'on a vu qu'avec tous les produits chimiques qu'on utilisait en conventionnel, il n'y avait*

plus d'escargots, plus de lézards, plus rien ! Et après les traitements, on avait la peau et la gorge irritées. On ne voulait plus travailler comme ça. » ii) La recherche d'une niche économique... et la promotion d'une image : « Avoir une niche de riz « bio » en Camargue c'est bon pour l'image du riz camarguais. »

· **Premier frein au développement de la riziculture biologique : le contrôle des adventices**

« Les exploitations qui sont passées en bio, la première et la deuxième année c'est merveilleux, les récoltes sont formidables, c'est propre. Après la troisième année, vous cherchez le riz quoi ! Il n'y a que des mauvaises herbes. » Pour contrôler le développement des mauvaises herbes les agriculteurs mettent en place des rotations culturales mais ceci pose de nombreux problèmes : le développement de nouvelles cultures nécessite de nouveaux équipements et compétences techniques, les cultures introduites n'ont pas toujours débouchés, ne sont pas forcément rentables sur le plan économique et peuvent bouleverser profondément l'organisation de l'exploitation : « La rotation avec une luzerne ou une autre légumineuse est intéressant pour lutter contre les mauvaises herbes et apporter de l'azote. Mais moi, je ne suis pas équipé pour cultiver les légumineuses et le colza ne paye pas... », « A une époque en Camargue chaque exploitation avait son élevage, mais l'effondrement du marché de cette viande a entraîné l'abandon de cette activité. » Pour de nombreux riziculteurs, produire en biologique implique d'associer une activité d'élevage, et ils estiment que ce n'est pas leur métier.

· **Le changement des pratiques : entre régression et revalorisation du métier**

Pour certains la perspective de passer en bio raisonne comme une régression : « Le bio c'est un peu comme si on disait : on va éteindre la lumière et on va vivre à la bougie. On va tous revenir aux chevaux, biner les rizières et repiquer. C'est une vision de carte postale. » Pour d'autres, au contraire, ce changement est synonyme d'une reconquête du métier. Ils doivent retrouver les fondements de l'agronomie : « On est vraiment dans l'agronomie, on va ressortir le Soltner. »⁷. Ils sont fiers : « C'est une agriculture respectueuse et moderne. Le bio redonne de la dignité au métier de paysan. »

2. L'inadéquation des politiques publiques

Certains expriment d'une part leur malaise par rapport à la dépendance aux aides publiques : « si on veut la prime, on est obligé de faire du riz. » Les aides de la PAC sont souvent considérées comme nécessaires mais peu souhaitables et pas adaptées au développement de la production biologique. « Les gens qui pratiquent le bio ne sont pas assez aidés parce qu'en bio, avec les rotations, on ne peut cultiver du riz que tous les 5 ans. » Les agriculteurs soulignent les évolutions des politiques publiques qui soulèvent des incohérences dont on leur fait porter le poids. « A ce moment pour la société nous sommes les pollueurs, mais les agriculteurs étaient encouragés à mettre les engrais, les produits, c'est la méthode, c'est l'agriculture moderne. Maintenant on demande aux mêmes personnes de produire autrement. Ils ne comprennent pas. » Ils considèrent que les orientations politiques ne sont pas toujours claires et suivies des mesures appropriées. « Veut-on des agriculteurs pour produire ou pour entretenir des paysages ? Il faut que les décideurs disent ce qu'ils veulent et qu'ils en donnent les moyens. »

3. Le rôle de la recherche

Le rôle de la recherche agronomique a été souvent soulevé et notamment pour tester les méthodes de lutte biologique contre les mauvaises herbes. Les riziculteurs réclament une recherche « pragmatique » et collective, faite en collaboration avec eux, en conditions réelles. La création d'une ferme pilote a été évoquée. Pour beaucoup la solution réside dans la mise en synergie d'une recherche adaptée et la mise en place d'aides financières pour pallier les risques encourus.

En conclusion : Le développement d'une riziculture durable s'avère difficile pour les riziculteurs car il nécessite de leur part de repenser profondément leur activité professionnelle à la fois sur le plan individuel (en termes de compétences, de prise de risques, etc.), sur le plan collectif avec la nécessité de repenser leur insertion dans les marchés. Ils soulignent le rôle crucial de la recherche et des instituts de développement et de politiques publiques adaptées pour les aider à relever ce défi.

Bibliographie

⁷ « Soltner », M. Soltner est l'auteur d'un ouvrage sur les bases de la production végétale qui fait référence en France.

Mouret J-C et al., 2011, Analyse des points de vues des riziculteurs camarguais sur la durabilité des systèmes de production agricole : compte rendu d'étude scientifique, FranceAgrimer
Le Velly et al., 2012 Une riziculture durable ? Analyse compréhensive des points de vue des riziculteurs camarguais : *article proposé pour le numéro spécial sur la riziculture de Cahiers Agricultures*